

MM. Klots et René Besnard ont paru...  
Paris est douloureux.  
Les cinq autres : MM. Maury, Coquery, Desjardins-Besnard, Augagneur et René Benoît sont hostiles à la R. P.

### La conciliation républicaine sur la réforme électorale

UNE ADDITION DE DANIEL VINCENT AU TEXTE TRANSMIS PAR M. DUMENIL

Une réunion doit avoir lieu aujourd'hui...  
M. Daniel Vincent a demandé à M. Dumenil une addition à son texte, qui serait ainsi conçu :

« La Chambre des députés est émise en un seul tour au scrutin de liste avec représentation des majorités... »

« Et ce scrutin fut obscur et équivoque... »

« J'ai vu, nous a-t-il dit, contre l'amendement Malavialle... »

« J'ai vu, nous a-t-il dit, contre l'amendement Malavialle... »

« J'ai vu, nous a-t-il dit, contre l'amendement Malavialle... »

« J'ai vu, nous a-t-il dit, contre l'amendement Malavialle... »

« J'ai vu, nous a-t-il dit, contre l'amendement Malavialle... »

« J'ai vu, nous a-t-il dit, contre l'amendement Malavialle... »

« J'ai vu, nous a-t-il dit, contre l'amendement Malavialle... »

« J'ai vu, nous a-t-il dit, contre l'amendement Malavialle... »

« J'ai vu, nous a-t-il dit, contre l'amendement Malavialle... »

« J'ai vu, nous a-t-il dit, contre l'amendement Malavialle... »

« J'ai vu, nous a-t-il dit, contre l'amendement Malavialle... »

« J'ai vu, nous a-t-il dit, contre l'amendement Malavialle... »

« J'ai vu, nous a-t-il dit, contre l'amendement Malavialle... »

« J'ai vu, nous a-t-il dit, contre l'amendement Malavialle... »

« J'ai vu, nous a-t-il dit, contre l'amendement Malavialle... »

« J'ai vu, nous a-t-il dit, contre l'amendement Malavialle... »

« J'ai vu, nous a-t-il dit, contre l'amendement Malavialle... »

« J'ai vu, nous a-t-il dit, contre l'amendement Malavialle... »

« J'ai vu, nous a-t-il dit, contre l'amendement Malavialle... »

« J'ai vu, nous a-t-il dit, contre l'amendement Malavialle... »

« J'ai vu, nous a-t-il dit, contre l'amendement Malavialle... »

« J'ai vu, nous a-t-il dit, contre l'amendement Malavialle... »

« J'ai vu, nous a-t-il dit, contre l'amendement Malavialle... »

« J'ai vu, nous a-t-il dit, contre l'amendement Malavialle... »

Les Chambres ont manifestement exprimé...  
M. BEDOUCÉ. — Pourquoi le gouvernement ne les a-t-il pas demandées lui-même ?

M. PUGLIESI-COMIT. — Il n'y a plus de gouvernement.

M. J. ROCHE. — Ce qu'a dit M. Chéron est exact. Cependant les votes et moyens ne sont pas encore prévus.

M. LAURENT-COLONEL DU HALGOUET. — La loi sur les retraites n'est pas suffisamment connue.

M. LAURENT-COLONEL DU HALGOUET. — La loi sur les retraites n'est pas suffisamment connue.

M. LAURENT-COLONEL DU HALGOUET. — La loi sur les retraites n'est pas suffisamment connue.

M. LAURENT-COLONEL DU HALGOUET. — La loi sur les retraites n'est pas suffisamment connue.

M. LAURENT-COLONEL DU HALGOUET. — La loi sur les retraites n'est pas suffisamment connue.

M. LAURENT-COLONEL DU HALGOUET. — La loi sur les retraites n'est pas suffisamment connue.

M. LAURENT-COLONEL DU HALGOUET. — La loi sur les retraites n'est pas suffisamment connue.

M. LAURENT-COLONEL DU HALGOUET. — La loi sur les retraites n'est pas suffisamment connue.

M. LAURENT-COLONEL DU HALGOUET. — La loi sur les retraites n'est pas suffisamment connue.

M. LAURENT-COLONEL DU HALGOUET. — La loi sur les retraites n'est pas suffisamment connue.

M. LAURENT-COLONEL DU HALGOUET. — La loi sur les retraites n'est pas suffisamment connue.

M. LAURENT-COLONEL DU HALGOUET. — La loi sur les retraites n'est pas suffisamment connue.

M. LAURENT-COLONEL DU HALGOUET. — La loi sur les retraites n'est pas suffisamment connue.

M. LAURENT-COLONEL DU HALGOUET. — La loi sur les retraites n'est pas suffisamment connue.

M. LAURENT-COLONEL DU HALGOUET. — La loi sur les retraites n'est pas suffisamment connue.

M. LAURENT-COLONEL DU HALGOUET. — La loi sur les retraites n'est pas suffisamment connue.

M. LAURENT-COLONEL DU HALGOUET. — La loi sur les retraites n'est pas suffisamment connue.

M. LAURENT-COLONEL DU HALGOUET. — La loi sur les retraites n'est pas suffisamment connue.

M. LAURENT-COLONEL DU HALGOUET. — La loi sur les retraites n'est pas suffisamment connue.

M. LAURENT-COLONEL DU HALGOUET. — La loi sur les retraites n'est pas suffisamment connue.

M. LAURENT-COLONEL DU HALGOUET. — La loi sur les retraites n'est pas suffisamment connue.

M. LAURENT-COLONEL DU HALGOUET. — La loi sur les retraites n'est pas suffisamment connue.

M. LAURENT-COLONEL DU HALGOUET. — La loi sur les retraites n'est pas suffisamment connue.

M. LAURENT-COLONEL DU HALGOUET. — La loi sur les retraites n'est pas suffisamment connue.

M. LAURENT-COLONEL DU HALGOUET. — La loi sur les retraites n'est pas suffisamment connue.

M. LAURENT-COLONEL DU HALGOUET. — La loi sur les retraites n'est pas suffisamment connue.

M. LAURENT-COLONEL DU HALGOUET. — La loi sur les retraites n'est pas suffisamment connue.

La déclaration ministérielle est aussi iné...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

Le résultat de cette déclaration n'est pas...  
M. de Broqueville, n'absolvant rien d'important, a-t-il voulu dire quelque chose ?

## L'Escoquerie de la "Capuzaya" devant le Tribunal de la Seine

On vendit dix centimes des titres de la "Capuzaya" Cependant, devant les juges, MM. Schell affirment leur confiance dans l'affaire !

L'abondance des matières nous a obligé hier à remettre à aujourd'hui la suite de notre compte-rendu du procès de la Capuzaya. Nous avons dit que l'affaire « Ministère public contre King » était renvoyée à lundi.

C'est donc l'affaire « Ministère public contre Schell frères et Landrieux » qui restait à entendre.

Paris, 26 juin.

C'est le procès de l'affaire de Capuzaya qui s'entame avec l'affaire de MM. Schell frères et Landrieux. Les dépositions des témoins comme M. Bred, ingénieur, M. Doyen, expert, sont accablantes de précision. Elles démontrent combien les promesses fallacieuses du prospectus correspondaient peu à des réalités !

LE SUBSTITUT. — Ce qu'il y a de curieux c'est que les plaignants se soient désistés à l'audience !

M. DOYEN, expert. — Cependant il y avait des personnes engagées pour de grosses sommes dans l'affaire. Une seule avait pour 120.000 francs de titres !

Un débat s'engage entre le substitut et M. Guérin l'avocat des frères Schell, au cours duquel l'avocat de la République expose que MM. Schell sont des « brasseurs d'affaires », qui ne tenaient pas de comptabilité.

Voici maintenant M. Georges Bred, ingénieur envoyé au Mexique pour se rendre compte de l'état de la Mine de Capuzaya qui vient donner le résultat de son enquête. Ce n'est pas brillant. Lots de 10 à 15.

« La mine était vaine. Aucune galerie n'était percée. Il n'y avait que deux mètres pour garder la mine. A ma connaissance, les cours des actions n'avaient dépassé 3 ou 4 dollars ! »

LE SUBSTITUT LEGRIS. — Avez-vous constaté la pénétration de la Palmilla dans la Capuzaya ?

M. BRED. — J'ai eu une conversation avec le propriétaire de la Palmilla M. Pedro Alvarado. Il n'y a jamais eu de pénétration de la Palmilla dans la Capuzaya. Il n'y avait pas de minéral là où les deux mines se rejoignaient.

Le substitut LEGRIS. — Avant la venue de l'exploitation avait-elle été exploitée ?

M. BRED. — Pas du tout. Le conseil de France qui habite à 4 kilomètres de la mine, m'a déclaré qu'il n'en avait jamais entendu parler (Bred) et il a un frère ingénieur des mines (Etard) !

DEUX TÉMOINS

On entend ensuite la déposition de M. Lepot, pharmacien rue de Péthia à Paris.

M. King m'avait conseillé à plusieurs reprises d'acheter des actions de la Capuzaya. Je n'ai acheté que pour moi et 250 pour ma femme. J'ai vu que j'ai été désintéressé par M. Schell.

Vient enfin M. Lavallée, rentier à Paris : « M. Duocan m'a fait lire des prospectus qui me trouvaient cette affaire « mirabolante » (sic). Je me suis écrié : « C'est ça ! Je crois que MM. Schell sont de bons fils ! »

Le substitut LEGRIS. — C'est épatant. Ce sont d'honnêtes gens du moment que vous avez été désintéressé !

M. le substitut Legris prononce un réquisitoire dans lequel il résume le détail de l'affaire, ne négligeant pas un rapport, pas un document et s'il ne s'agit pas principalement de ses frères Schell et de M. Landrieux, il effleure sur le passage l'affaire King.

« Il y a quelques années dans un des plus riches quartiers de Lille, dit l'avocat de la République, une banque nouvelle était installée. Une banque ? Je n'ai jamais vu la vie de cette banque se concentrer autour de l'émission de titres d'une mine américaine. Les frères Schell et le conseil King mirent à la tête de leur entreprise un homme, M. Lally, qui avait été condamné à plusieurs reprises pour fraude, une fois pour vagabondage et deux fois pour vol ! »

Le ministère public explique comment la Société de la Capuzaya fut fondée et comment Arthur Schell entra au conseil d'administration. Il explique que pendant que l'Amérique la Capuzaya était aux prises avec les plus graves difficultés, on voyait en France la prospérité de l'entreprise et on faisait inonder aux yeux des actionnaires des dividendes énormes.

Pendant ce temps, dans le fond de la Capuzaya, en Amérique, était arrêté.

« Des documents truqués, des manœuvres adroites faisaient de la mine à ce moment même, un égoïste hyperbolique et égaré ! »

« Le véritable chef, la tête de l'entreprise, fut Arthur Schell. Il s'occupa de la République, de la banque, de la propriété, il y a une ample moisson de bénéfices à récolter. Il s'adressa à son frère Laurent, puis à King ! »

« On installa la banque à côté de la demeure de King, il la protégea. »

« Schell Arthur, par l'intermédiaire de son frère, cède des titres à Lally qui les laisse sur le marché. »

« Nous entrions maintenant dans le cœur du procès. »

« Et le substitut Legris parle de la publicité frauduleuse. Il donne lecture de nombreux documents publiés par la F. A. N. A. »

## AU SENAT

Paris, 27 juin. — La séance est ouverte à 3 heures sous la présidence de M. Antonin Duboué qui propose au Sénat de suspendre la séance jusqu'à 4 heures pour attendre le dépôt du projet de loi relatif à l'ouverture d'un douzième provisoire. (Assentiment.)

La séance est suspendue à 3 h. 30.

La séance est reprise à 5 h. 15. On vote les crédits pour le voyage du président de la République en Hollande.

M. Gauchiez lit son rapport portant ouverture d'un douzième provisoire dans lequel sont incorporés les crédits pour le fonctionnement des retraites ouvrières.

M. Ricou critique ce rapport et propose qu'on ne peut ainsi, dit-il, détacher un article de la loi de finances.

M. Ferdinand Dreyfus répond que les passages des retraites ouvrières accordés certainement à cœur de faciliter l'exécution de notre programme de paix, ne sont pas destinés à détruire les espérances données aux bénéficiaires de ces retraites.

L'ensemble de la loi est adopté à l'unanimité de 246 voix.

La prochaine séance est fixée à jeudi. La séance est levée à 6 h. 5.

## Lettre de Belgique

Bruxelles, le 26 juin 1911.

« Bien des gens supposent que ce sont les socialistes qui ont le plus de sympathie dans les milieux catholiques. C'est une erreur. Ce sont des catholiques exaltés qui ont rêvé de concilier la religion et la démocratie pour faire dominer celle-ci par celle-là. »

« Si le catholicisme est si peu catholique, c'est qu'il est devenu un simple moyen de propagande. C'est une erreur. Ce sont des catholiques exaltés qui ont rêvé de concilier la religion et la démocratie pour faire dominer celle-ci par celle-là. »

« Si le catholicisme est si peu catholique, c'est qu'il est devenu un simple moyen de propagande. C'est une erreur. Ce sont des catholiques exaltés qui ont rêvé de concilier la religion et la démocratie pour faire dominer celle-ci par celle-là. »

« Si le catholicisme est si peu catholique, c'est qu'il est devenu un simple moyen de propagande. C'est une erreur. Ce sont des catholiques exaltés qui ont rêvé de concilier la religion et la démocratie pour faire dominer celle-ci par celle-là. »

« Si le catholicisme est si peu catholique, c'est qu'il est devenu un simple moyen de propagande. C'est une erreur. Ce sont des catholiques exaltés qui ont rêvé de concilier la religion et la démocratie pour faire dominer celle-ci par celle-là. »

« Si le catholicisme est si peu catholique, c'est qu'il est devenu un simple moyen de propagande. C'est une erreur. Ce sont des catholiques exaltés qui ont rêvé de concilier la religion et la démocratie pour faire dominer celle-ci par celle-là. »

« Si le catholicisme est si peu catholique, c'est qu'il est devenu un simple moyen de propagande. C'est une erreur. Ce sont des catholiques exaltés qui ont rêvé de concilier la religion et la démocratie pour faire dominer celle-ci par celle-là. »

« Si le catholicisme est si peu catholique, c'est qu'il est devenu un simple moyen de propagande. C'est une erreur. Ce sont des catholiques exaltés qui ont rêvé de concilier la religion et la démocratie pour faire dominer celle-ci par celle-là. »

« Si le catholicisme est si peu catholique, c'est qu'il est devenu un simple moyen de propagande. C'est une erreur. Ce sont des catholiques exaltés qui ont rêvé de concilier la religion et la démocratie pour faire dominer celle-ci par celle-là. »

« Si le catholicisme est si peu catholique, c'est qu'il est devenu un simple moyen de propagande. C'est une erreur. Ce sont des catholiques exaltés qui ont rêvé de concilier la religion et la démocratie pour faire dominer celle-ci par celle-là. »

« Si le catholicisme est si peu catholique, c'est qu'il est devenu un simple moyen de propagande. C'est une erreur. Ce sont des catholiques exaltés qui ont rêvé de concilier la religion et la démocratie pour faire dominer celle-ci par celle-là. »

## A la Ligue de l'Enseignement CAUSERIE DE M. DRON sur l'Enseignement professionnel

Paris, 27 juin. — M. Dron, vice-président de la Ligue de l'Enseignement, a prononcé une conférence sur l'Enseignement professionnel à la Ligue de l'Enseignement.

L'assistance était nombreuse et M. Dubief, ancien ministre du commerce, président de la Ligue de l'Enseignement, a prononcé une conférence sur l'Enseignement professionnel et de l'apprentissage.

M. Dron a félicité la Ligue de l'Enseignement d'avoir pris l'initiative d'une campagne en faveur de l'Enseignement professionnel et de l'apprentissage.

Il a brièvement résumé les précédentes conférences et examiné, tour à tour, les avantages et les inconvénients des divers systèmes d'enseignement professionnel.

Après avoir rendu hommage à la pléiade de hommes courageux qui ont contribué à la création de la Ligue de l'Enseignement, M. Dron a résumé sa conférence.

« Je ne le sais, dit-il, qu'officieusement, mais on m'a affirmé que la commission du commerce et de l'industrie était disposée à mettre sur pied, le plus tôt possible, un rapport sur l'Enseignement professionnel. »

« Il n'y a pas de temps à perdre, car, déjà, des peuples voisins ont donné l'exemple. Ce sera rendre un grand service au pays que de voter la réorganisation d'un enseignement qui assurera le relèvement de notre situation économique. »

M. Dron a été félicité dans un chaleureux ovation, et M. Dubief, se faisant l'interprète de l'assemblée, le remercia en termes cordiaux.

La question des loyers, à Bruxelles, devient chaque jour plus inquiétante. Il y a quelques années, les loyers étaient relativement modiques. Dans les faubourgs, les bourgeois pouvaient s'offrir pour 1000 à 1200 francs un logement confortable et, pour le même prix, on pouvait se payer une belle maison de campagne.

« Depuis une